Lise Follier-Morales

Joyeuses Parques

Céline Chicha-Castex

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/717>
DOI : 10.4000/estampe.717
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014
Pagination : 74-75
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Céline Chicha-Castex, « Lise Follier-Morales », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 248 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.717>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LISE FOLLIER-MORALES JOYEUSES PARQUES

Lise Follier-Morales, *Joyeuses Parques*, galerie L'échiquier, 6 septembre – 5 octobre 2014

Céline Chicha-Castex

L'œuvre de Lise Follier-Morales peut paraître déconcertant, tant l'artiste prend plaisir à investir de nouvelles formes d'expression, afin de ne pas sombrer dans la répétition. Son exposition personnelle, récemment présentée à la galerie L'échiquier, montrait toutefois la grande cohérence de son travail qui se cache derrière un éclectisme d'apparence. Joliment intitulée *Joyeuses Parques*, elle tissait un fil entre les thématiques variées abordées par l'artiste. Cette idée était élégamment soulignée par l'installation qui accueillait le visiteur à l'entrée de la galerie : un fil rouge décrivant des entrelacs tendu au plafond qui faisait le lien entre les différentes parties de l'exposition se déployant entre le sous-sol et le rez-de-chaussée de la galerie.

Au sous-sol, on pouvait admirer de délicates pointes sèches, certaines créées il y a plus de vingt ans, dont les motifs lui furent inspirés par l'observation au microscope de fibres de coton : les lignes élégantes décrivent des formes presque abstraites. De la plante, on peut extraire la fibre textile et les pigments de couleur : les gravures mêlant le trait de la pointe sèche en noir et blanc et les éléments colorés gravés en taille d'épargne selon la technique de la dominographie mise au point par l'artiste, mettent en lumière cette ambivalence du végétal.

À l'étage, on pouvait découvrir plusieurs séries : des dominographies récentes qui procèdent par répétition d'un même motif, souvent abstrait, auquel se mêlent parfois avec humour des éléments empruntés à la peinture, comme une citation du *Déjeuner sur l'herbe* présente dans l'une des pièces exposées. Lise Follier-Morales s'inspire en effet depuis 2011 des papiers dominotés utilisés traditionnellement pour orner les livres, pour créer d'étonnantes compositions colorées conçues au moyen de rouleaux de caoutchouc gravés¹. En détournant une technique artisanale à des fins artistiques, elle brouille les frontières entre l'art et la décoration. Elle fait preuve de tout son talent de coloriste en mêlant les couleurs, selon un agencement propre à chaque épreuve. Dans ses œuvres figurant des kimonos créées en gravure et peinture, elle combine son goût pour les vêtements avec les dessins des dominotés : elle nous rappelle l'usage commun de matrices gravées en relief pour imprimer les papiers et les tissus. Elle poursuit sa recherche en créant des kimonos bien réels accrochés à l'entrée de la galerie, imprimés à l'aide des rouleaux qu'elle utilise sur le papier. Elle confère à ces vêtements le statut d'œuvres d'art, les exposant sciemment au mur et non sur des mannequins. Elle souhaite ainsi sortir la gravure de son cadre traditionnel d'œuvre en

Lise Follier-Morales, Kimono dominographié.

deux dimensions que l'on regarde encadrée derrière une vitre, pour souligner ses différents usages. La gravure prend vie avec le vêtement. Le thème du kimono, réinterprétation personnelle des costumes traditionnels japonais et coréens, lui permet de renouer avec ses racines orientales. Sa Corée natale inspire également une série de gravures récentes, *Les Pèlerins*, exposée sur la paroi droite de la galerie. Elle revient ici au noir et blanc traditionnel de la gravure dans des compositions gravées en taille-douce sur carton selon une technique que lui a enseignée Mireille Baltar. Dans certaines épreuves, elle combine ce procédé avec un fond imprimé en dominographie : le thème de cette série lui a été inspiré de photographies personnelles prises lors d'un voyage en Corée effectué il y a plus de vingt ans. S'attachant plus à la représentation des costumes que des personnages, elle souligne encore une fois l'importance du vêtement : ici, elle nous révèle qu'il s'agit de costumes traditionnels destinés à montrer les traditions coréennes aux touristes de passage, alors même qu'ils ne sont plus portés et relèvent du folklore. Ces costumes, portés tels des déguisements, soulignent le changement de la Corée, et le décalage entre la redécouverte que l'artiste en fait à l'âge adulte et ses souvenirs d'enfance.

L'exposition se termine par de délicates sculptures en fil de fer : le fil suggère le volume en dessinant l'armature d'objets ordinaires, ici des souliers.

Soulignons le très grand soin apporté à cet accrochage, qualité que l'on retrouve dans la présentation des œuvres des artistes de la galerie : Jean-Michel Mathieux-Marie, Devorah Boxer, Nathalie Grall, Catherine Gillet, Maurice Maillard, Maxime Préaud...